

Nature d'un premier obstacle incontournable

Principes théoriques de la démarche

« ...rien, absolument rien, ne mène de la lettre au son... »

Il existe donc une grande variabilité d'aptitudes individuelles à effectuer les opérations mentales nécessaires à la lecture alphabétique et la première de ces opérations n'est certainement pas la moins ardue. **Cette première étape cause en effet la grande majorité des dyslexies (60 à 70%) et constitue pour beaucoup d'autres dès leurs premiers pas, un obstacle de nature à les faire trébucher.**

Voyons ce qu'il en est :

Apprendre à lire, dans sa dimension la plus structurelle : décoder (en jargon pédagogique, faire appel à la « voie d'assemblage »), **c'est en effet acquérir la maîtrise de ces deux opérations successives :**

(trois pour être précis, la première étant de décomposer le mot en une succession de lettres - la segmentation graphémique – en ayant compris le principe du lien graphème/phonème, mais cette étape pose moins de problèmes que les deux suivantes)

1. **Associer** (= conversion grapho-phonologique) soit mémoriser les associations établies des signes visuels (lettres) avec des signes auditifs (sons) (*plus précisément graphèmes/phonèmes*) : **je vois « b », j'entends [b] ; je vois « eau », j'entends [o]**

Il s'agit d'assimiler une relation du type :

signe écrit	↔	signe sonore
<i>graphèmes</i>		<i>phonèmes</i>

2. **(re)combiner** (= assemblage des phonèmes) les associations ainsi mémorisées : *je vois « bo », soit « b » suivi de « o » donc j'entends [b] et puis [o] ce qui donne [bo]*

Mais certains enfants butent déjà sérieusement sur le premier obstacle, celui de la mise en relation entre lettres et sons (*pour les plus concernés : dyslexie dysphonétique ou phonologique*), soit associer puis mémoriser ces associations entre les graphèmes et les phonèmes.

Car cette opération pourtant si banale à tout lecteur, si l'on y regarde de près, n'a rien d'évident.

Bien sûr, nous sommes capables, pour la plupart d'entre nous, d'assimiler nombre d'associations abstraites (codes) mais ce sera parfois au prix de travail et d'efforts plus ou moins intenses et longs.

Il nous faudra alors voir, entendre, dire, écrire (voire dessiner, toucher), et ce, maintes fois répétées, si possible dans différentes situations, pour assimiler réellement de façon fiable (pensons à l'apprentissage à l'âge adulte d'une langue étrangère alphabétiquement différente).

Pour franchir cette première étape on peut affirmer qu'au moins deux paramètres seront déterminants du degré de difficulté éprouvée :

– **la nature des éléments à associer** : la difficulté augmente avec leur niveau d'abstraction, décroît avec leur pouvoir de suggestion (l'écho qu'ils suscitent en nous)

– **la qualité du lien qui les unit** : la difficulté faiblit en fonction du degré de proximité entre les éléments (lien ± direct) et son niveau logique (lien ± arbitraire)

On pourrait ajouter un troisième point qui concerne la systématisation et l'exclusivité de l'association : l'élément A renvoie-t-il toujours systématiquement à B et uniquement à B ? Dans le cas contraire l'assimilation sera évidemment plus laborieuse...comme lorsque « c » renvoie à [k] ou à [s], que « g » renvoie à [g] ou [ʒ] etc.

Ainsi, ce sera un jeu d'enfant de se souvenir que, pour ouvrir la voiture de grand-mère il faut prendre la clé frappée au logo de la marque du véhicule, posée sur le buffet. Les 2 objets *clé/auto* sont concrets, perceptibles par nos différents sens (vue, toucher, ouïe, odorat...) et le lien entre eux est direct : logo sur le véhicule et sur la clé (et forme spécifique des clés auto), sans intermédiaire. L'association clé/serrure est également parfaitement logique.

De sorte que, même si l'accès à la voiture se fait très rare, une procédure aussi simple sera immédiatement assimilée et retenue.

Mais il en sera tout autrement s'il s'agit d'accéder – aussi rarement – à un compte virtuel par internet grâce à un identifiant, un mot de passe et un pseudonyme, le tout à l'aide d'un clavier inhabituel (caractères alphabétiques différents) ! Ici les éléments, *clé (codes-procédures)/compte* sont abstraits, difficilement perceptibles et leur lien, déjà très indirect (mot de passe = date de naissance ou nom du chat) est le plus souvent arbitraire. L'assimilation d'une telle association est par conséquent une opération mentale plus difficile à effectuer : il faudra se créer des images mentales aidant à la mémorisation des différents éléments de la procédure. Sans répétition, elles seront très vite oubliées.

C'est pourtant bien face à une situation de ce second type que se trouve l'apprenti lecteur ! Les éléments qu'il doit associer sont en effet très abstraits : quel sens, quel écho peut naître d'émblée de la lettre ? D'un phonème ?

Et le lien entre eux répond-il à une évidence, à une quelconque logique ?

De fait, il s'agit d'un lien totalement arbitraire : en effet, **quel fil perceptible, quelle relation formelle, morphologique ou sémantique existe-t-il entre la lettre « b » et le phonème correspondant [b] ?** Aucun. Aucune forme, aucun élément visuel, aucun indice figuratif porteur de sens, aucun contenu (le sens n'apparaissant qu'avec le mot) **rien, absolument rien ne mène de la lettre au son.**

Sans compter qu'il faut y adjoindre les différentes formes d'écriture B, b, b !

Et encore, il s'agit là d'une correspondance unique (une seule orthographe). Au son [o] il faudra associer « o », « au », « eau » quand la lettre « o » renvoie à des sons divers [o] et [ɔ]). De plus, certaines lettres confondent leur nom au graphème associé a/[a], i/[i], mais d'autres non b/[b] ou f/[f]. Sans parler des règles orthographiques qui complexifient les choses à l'envi !

L'apprenti-lecteur va donc devoir assimiler que les formes « b », « B », « b » et « B » renvoient toutes à [b] .

Pour l'aider dans cette tâche si particulière (entendre [o] en voyant « o/au/eau » et seulement cela) nous avons bien cherché à planter des balises, barrer les fausses routes, élaborer des guides, en explorant différentes voies.

Chercher à rendre perceptibles, concrets, les éléments à associer (lettres/sons) et créer un lien (logique et direct) les unissant n'est pas en soi une approche nouvelle. Il existe déjà différents outils allant dans ce sens. Mais si certains d'entre eux sont à coup sûr dignes d'intérêt, leur efficacité est malheureusement limitée par le fait **qu'ils négligent systématiquement l'un des trois maillons de la chaîne suivante, rendant ipso facto leur lien aléatoire :**

signe écrit	↔	signe sonore
maillon 1	maillon 2	maillon 3

Manifestement, si nous avons parfois réussi à concrétiser en partie l'élément sonore (emploi de mot/objet de référence correspondant à un phonème), nous sommes restés impuissants à en faire autant de l'élément visuel, la lettre. Par conséquent le premier maillon restant abstrait, le second - le lien - ne peut être véritablement opérant.

Parmi les différentes approches néanmoins utiles, on retiendra principalement la méthode gestuelle (Borel-Maisonny).

Elle consiste à associer un geste à chaque phonème. Le son est étudié dans son articulation phonatoire **qui sera souvent évoquée par le geste** (exemple pour [g] : je sens comme le son est produit avec la gorge = je montre la gorge).

Avantages de la méthode gestuelle:

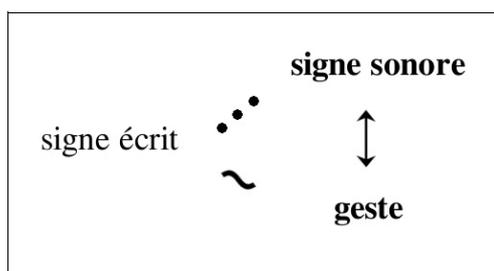
- **Elle concrétise l'élément sonore** : en prenant conscience de l'articulation phonatoire, l'élève saisit une réalité charnelle, incarnée, du son (*perception kinesthésique*).
- Elle crée un élément intermédiaire (le geste) **explorant ainsi une autre voie d'accès, une autre entrée possible : celle de la mémoire du mouvement** (*mémoire kinesthésique*), très vive chez certains par ailleurs plus rétifs à une assimilation visuelle de la forme des lettres.

Limites de la méthode :

Sa principale limite – à l'instar de tous les outils existants – est qu'elle s'attache à l'élément sonore (phonème) mais n'intègre pas toujours l'élément visuel (graphème) puisque le geste ne s'inspire pas systématiquement de la forme des lettres.

De surcroît le lien, s'il existe est forcément indirect, il s'agit d'une évocation. La perception du signe écrit n'est donc pas systématiquement améliorée. Elle crée un lien secondaire qui opère en tant que renforcement mais reste indirect et arbitraire.

On pourrait représenter la situation comme suit :



où ... représentent un lien quasi inexistant, ~ représente un lien peu perceptible et ↔ un lien « fort » car il relève de la mémoire kinesthésique

Concrètement cela signifie que certains élèves pourront parfaitement restituer le son en percevant/effectuant le geste **sans être pour autant aptes à retrouver la graphie correspondante**. Donc ces élèves ne seront pas capables, à la vue du graphème, en situation de lecture, d'en découvrir le son.

Il leur manque en effet pour cela :

1. **Un lien qui conduit de la lettre à l'image**
2. **Un lien qui conduit de celle-ci au geste**

C'est précisément ces deux liens que tente de réaliser le matériel présenté ici.